

Etude psychanalytique de l'infanticide dans l'univers des mythes

Allah-Shokr ASSADOLLAHI

Professeur, Université de Tabriz

nassadollahi@yahoo.fr

Mahdi AFKHAMINIA

Maître de conférences, Université de Tabriz

afkhaminia@yahoo.fr

Mehrnoosh KEYFAROKHI

Doctorante, Université de Tabriz

m.keyfarokhi@gmail.com

Résumé

Selon Mircea Eliade, le mythe raconte une histoire sacrée qui s'est passée in «illotempore»; le Grand Temps ou le temps primordial des commencements. Vu sous cet angle, il pourrait exprimer l'origine des comportements, des rites et des croyances humains. De ce point de vue, l'infanticide constitue un exemple remarquable car il est présent dans les récits mythiques dès la naissance des premières entités créatives de l'univers et malgré son étrangeté, il conserve sa permanence dans la littérature moderne. C'est pourquoi, en nous appuyant sur la méthode psychanalytique, nous avons essayé d'étudier dans cet article ce phénomène bizarre et les causes de son apparition. Cette étude se fera sur six récits mythiques gréco-romains qui sont divisés dans cette analyse en deux groupes: les récits où l'infanticide est commis par le père et ceux où le coupable du crime est la mère.

Mots clés: Mythe, infanticide, psychanalyse, matriarcat, patriarcat, complexe œdipien.

Introduction

Suivant *Le Robert*, le mythe est un «récit fabuleux, souvent d'origine populaire, qui met en scène des êtres incarnant sous une forme symbolique des forces de la nature, des aspects de la conscience humaine». Toutefois, il faut reconnaître que ce terme de mythe ne désigne pas n'importe quel récit fabuleux mais un récit tenu pour vrai, dans un système de croyances déterminées.

Selon Mircea Eliade: «Le mythe raconte une histoire sacrée, il relate un événement qui a eu lieu dans le temps primordial, le temps fabuleux des «commencements». Autrement dit, «le mythe raconte comment, grâce aux exploits des Êtres Surnaturels, une réalité est venue à l'existence, que ce soit la réalité totale, le Cosmo, ou seulement un fragment: une île, une espèce végétale, un comportement humain, une institution. C'est donc toujours le récit d'une «création» (Eliade, 1963, 16-17).

Etant vraisemblablement réel et sacré, le mythe devient exemplaire et par conséquent répétable, car il sert de modèle et de justification à tous les actes humains. En d'autres termes, un mythe est une histoire vraie qui s'est passée au commencement du temps et qui sert de modèle aux comportements des humains. En imitant les actes exemplaires d'un dieu ou d'un héros mythique ou simplement en racontant leurs aventures, l'homme des sociétés archaïques se détache du temps profane et rejoint magiquement le Grand Temps.

Ajoutons que du point de vue de la psychologie des profondeurs, le mythe n'est qu'une conscience collective des êtres humains. Par-là, on pourrait conclure que si l'infanticide existe dans l'histoire des mythes, c'est parce qu'il existe d'abord dans la vie humaine.

En ce qui concerne notre article, nous entendons par le mot «mythe», les mythes gréco-romains et par ce terme, un récit traditionnel assez important pour avoir été conservé et transmis de génération en génération au sein d'une culture et qui relate les actions des dieux, des héros ou des êtres légendaires dont la geste se situe dans un autre temps que le nôtre, dans l'ancien temps.

Notre étude se concentrera précisément sur l'infanticide qui a eu lieu dans ce monde, soit chez les dieux créateurs du monde soit chez les héros et les demi-dieux. En effet, l'infanticide est un phénomène particulier qui, malgré ses qualificatifs négatifs, est observé fréquemment chez les personnages légendaires de l'univers des mythes.

1. La méthodologie

En ce qui concerne la méthode, nous allons nous appuyer sur la psychanalyse freudienne pour analyser les causes de ces crimes familiaux et par rapport à la nature de ces phénomènes. En effet, l'infanticide consiste à imposer la mort à quelqu'un qui tient à l'homme par un lien du sang mais aussi du cœur; il met en scène des pères ou des mères, qui du fait de leurs tensions personnelles, imposent la mort à leurs propres enfants souvent masculins. C'est Freud qui, pour la première fois, a profondément fouillé les rapports entre père, mère et enfant. Il est intéressant de noter qu'il a fondé la base de sa théorie – complexe d'Œdipe¹ – sur une tragédie mythique, à savoir *Œdipe Roi* de Sophocle. L'histoire de cette tragédie bien connue d'Œdipe, dont l'oracle a prévenu le funeste destin, est évité par sa famille mais on ne peut fuir la fatalité: il tuera Laïus son père et épousera Jocaste sa mère. A partir des péripéties subies par le héros, Freud met en relation la tendance incestueuse de tout être humain dans son enfance qui consiste à chercher l'union avec le parent de sexe opposé et l'élimination du parent du même sexe. En général, c'est la mère qui se présente comme objet d'amour. Car pour l'enfant, elle est la première protection contre l'angoisse. Peu à peu, elle est remplacée par le père mais ce dernier constitue lui-même un danger pour l'enfant, peut-être en vertu de la relation primitive à la mère².

Il est à noter que cette théorie concerne surtout le fils de la famille, qui vit toujours sous la menace de la castration par le père à cause de son désir incestueux. Selon Freud, la fille étant

née castrée dès le début de sa vie aura un penchant incestueux pour le père et se croit, donc, la rivale de sa mère.

Pour les psychanalystes, les mythes sont les rêves de première enfance de l'humanité tout entière. Karl Abraham a noté sur ce point: «En dehors des productions de l'imagination individuelle, il en est d'autres qui ne peuvent être attribuées à l'imagination d'un seul. Je me bornerai ici à considérer les mythes et les contes» (Abraham, 1977, 166). Ce point de vue nous oriente à considérer les mythes au sérieux car, comme l'a affirmé Eliade, les mythes peuvent être observés comme l'origine de toute création dans l'univers, même celle d'un comportement. Enfin, ajoutons qu'à travers l'analyse de ces récits mythiques, nous avons considéré en quelque sorte, le rôle de l'ordre général régnant sur la société humaine. Car durant l'Histoire, on ne pourrait qu'observer l'alternance de deux ordres qui commandaient dans les familles ou dans les sociétés: l'ordre patriarcal et l'ordre matriarcal ou bien l'ordre masculin et féminin. C'est en considérant ces deux points de vue que nous allons nous occuper de l'analyse de certains récits hérités de l'Antiquité.

2. La mythologie et l'infanticide

Ayant à étudier les causes et les motifs de l'infanticide durant le temps primitif, nous allons nous occuper d'une période qui comprend le commencement de l'infanticide. C'est la période pré-mythologique ou c'est la rencontre de la première conscience collective des êtres humains et la création romanesque de la mythologie au sens propre du terme. Cette remarque attire notre attention sur la naissance très lointaine de l'infanticide.

En effet, ce qui caractérise les divinités des premiers âges mythologiques, c'est un brutal égoïsme joint à une impitoyable cruauté, et cela surtout envers les enfants. Ainsi, le premier infanticide a eu lieu à l'aube du temps de la création, c'est-à-dire quand Ouranos prenait en aversion tous ses enfants et dès leur naissance, il les renfermait dans un abîme et ne les laissait pas voir le jour. Ce fut là le motif de leur révolte et ainsi il fut détrôné par son fils Cronos.

Cronos obtint de son frère aîné, Titan, la faveur de régner à sa place. Titan toutefois y met une condition, c'est que Cronos doit faire périr toute sa postérité mâle afin que la succession au trône soit réservée aux fils de son frère Titan. Cronos épousa Rhéa de qui il eut plusieurs fils et aussi un dernier-né nommé Zeus. L'histoire de Zeus est surtout marquée par une accession au pouvoir difficile: il a dû libérer le monde de la tyrannie de son père Cronos qui, nous l'avons déjà signalé, avait arraché lui-même le pouvoir à son père Ouranos en l'émasculant. Mais suivant la condition de Titan, il est devenu lui-même un tyran qui prit soin d'écartier tous ses potentiels rivaux en emprisonnant ses frères et en avalant tour à tour les enfants que lui donnait son épouse Rhéa. Mais celle-ci imagina une ruse pour sauver son dernier-né. Ayant enveloppé de linge une grosse pierre, il l'a donnée à Cronos qui l'a engloutie tandis que son fils Zeus, survivait en sûreté et qui une fois adulte, a pu renverser son père (Commelin, 1960, 15-16).

Suivant la conception d'Aristote qui considérait les mythes comme des reliques de la sagesse antique (Vassilacou-Fassea, 67, 68), si on ne croit pas en ces récits mythiques du moins il faut chercher à trouver la sagesse des mythes. Dans ces deux fables qui sont consacrées au conflit entre les enfants et les pères divins, en ce qui concerne Ouranos et Gaïa, nous pouvons trouver le motif du châtement dans l'orgueil démesuré du père qui commit des crimes impardonnables contre Gaïa, la Nature-Mère. La nature ne permet donc aucune désobéissance contre ses lois préétablies qui sont considérées comme logiques et fondatrices de la vie. C'est une première justification mais la deuxième se rapporte plus spécifiquement au conflit qui se déroule entre l'ordre féminin et l'ordre masculin pour régner sur le monde. En effet, depuis des temps archaïques, il y a toujours eu un conflit entre l'ordre

paternel et l'ordre maternel pour mener la vie et l'univers. Gaïa est donc l'image de la Nature qui «était la Mère universelle et toute puissante, vécue à l'image de la mère à la fois nourricière et frustrante de l'enfance» (Mendel, 1968, 21). Cette fable nous apprend qu'au début de la création, l'ordre des choses émanait de cette autorité maternelle qui s'étendait magiquement sur toutes les créatures et même les enfants des humains. Il en est de même pour la deuxième fable, celle de Cronos et Zeus. L'origine grecque de cette fable nous apprend que Cronos étant le Temps qui dévore les années et le cours des minutes, (Commelin, 1960, 16), Zeus l'a détrôné pour s'emparer de sa tyrannie. Mais en réalité, là aussi, pour sauver sa fille Rhéa, c'est Gaïa la Nature-Mère qui court à délivrer ses enfants du despotisme paternel de Cronos car, même si l'on considère Cronos comme le Temps qui dévore ses enfants, encore que les astres soient soumis à Zeus, le cours des instants ne s'arrêtera jamais. En somme, toutes les deux fables, en particulier celle du premier père Ouranos émasculé, nous invitent à réfléchir sur la justesse de la théorie du complexe d'Œdipe de Freud, selon laquelle le fils se croyant rival à son père tente de dominer sa mère. En effet, considérant Gaïa et Rhéa comme les divinités féminines qui sont les Déesse-Mères toutes puissantes régnant sur la nature, les fils essaient de posséder leur mère pour pouvoir obtenir le droit de régner sur les créatures. Ce qui est intéressant sur la castration d'Ouranos, c'est que chez Freud c'est le fils qui a peur d'être castré par son père tandis qu'en ce qui concerne Ouranos et Cronos, c'est le père qui est castré par le fils; c'est-à-dire, ce qui se passe dans cette fable est exactement à l'inverse de ce qui est proposé par Freud en même temps qu'il accorde une affirmation archaïque à cette théorie.

Ces deux fables attestent aussi bien le conflit primordial entre le matriarcat et le patriarcat que le conflit entre les pères et les fils³. Nous pouvons ajouter que ce conflit entre le père et le fils existait aussi bien dans les récits religieux où la vie était plutôt mise entre les mains d'une divinité féminine qu'entre celles appelées abrahamiques et où le dieu est généralement masculin⁴.

D'autres infanticides mythiques qui peuvent nous intéresser ici appartiennent au monde des demi-dieux et des héros. Notons que notre article ne prétend pas de s'occuper à l'analyse de tous les mythes dans lesquels il y a éventuellement la question de l'infanticide. Il n'entreprend que six récits mythiques appartenant au monde de la mythologie gréco-romaine où l'infanticide est réalisé par les parents; c'est pourquoi nous avons divisé la structure de notre analyse en deux parties, la première prend en compte les récits dans lesquels le père se présente comme le responsable de l'infanticide et la deuxième ceux où la mère joue ce rôle.

3. Les pères infanticides

Parmi les pères infanticides, il y a avant tout Tantale qui, en raison du crime qu'il a commis sur son fils, à savoir le festin cannibale offert aux Olympiens, a causé la malédiction que les dieux ont infligée à sa famille. En effet, tout commença avec le repas que Tantale, hôte des habitants de l'Olympe, osa offrir à ses célestes invités; il avait, pour éprouver la sagacité des dieux, fait rôti son propre fils, Pélops, et leur avait servi les morceaux de ce plat effroyable. Il en fut puni en ayant à subir après sa mort l'éternel supplice de la soif et de la faim. Du fait de ce crime, toute sa lignée aussi fut-elle contaminée (*Ibid.*, 196).

La mythologie nous a révélé la cause de ce crime: l'immolation de l'enfant chez Tantale n'est pas un acte rituel mais un sacrifice destiné à éprouver la sagesse divine et à détrôner les Olympiens. En fait, étant donné que la relation entre Tantale et Zeus est une relation entre un père et un fils, nous pouvons nous rendre compte que ce crime fait par le fils, est un défi lancé au père pour dénoncer le pouvoir paternel et réclamer son droit à régner sur la Nature-Mère. Car, répétons-le, selon le complexe d'Œdipe étudié largement par Freud, le conflit entre le père et le fils vient du fait que celui-ci réclame son droit sur la mère à l'âge où il se sent puissant pour lutter contre le pouvoir paternel. Dans cette fable aussi, Tantale lance son

défi à Zeus, le puissant père, pour posséder le droit de régner sur la nature. Il s'agit donc d'une rivalité entre le père et le fils.

Encore un père infanticide et cette fois, c'est Héraclès ou Hercule. Comme Tantale, lui-aussi est un fils de Zeus. En effet, Mégare fille de Créon, roi de Thèbes, avait été accordée à ce héros en récompense du secours qu'il avait porté à Créon contre les ennemis de ce dernier. Pendant la descente d'Héraclès aux Enfers, Lycus voulut s'emparer de Thèbes et forcer Mégare à l'épouser. Héraclès revint à propos, tua Lycus et rétablit Créon. Mais, Héra, indignée de la mort de Lycus, inspira à Héraclès une violente fureur qui le mena à tuer Mégare et les enfants qu'il avait eus d'elle (*Ibid.*, 176-177).

En effet, les enfants et la femme d'Héraclès sont dans ce récit les victimes de la fureur d'Héra, l'épouse jalouse de Zeus qui, pour se venger des infidélités de son mari, impose à ses maîtresses et leurs progénitures des malheurs implacables. Héra se trouve ici confrontée à l'esprit masculin dans deux niveaux; un niveau divin et un niveau humain. C'est pourquoi nous pouvons conclure que l'infanticide commis ici par Héraclès est d'une part, la conséquence d'une querelle entre Héra et Zeus, pour se venger de Zeus et d'autre part, entre l'homme furieux et la nature protectrice de ses créatures. En fait, bien que la sagesse grecque nous enseigne que c'est Héra qui se venge de la progéniture illégitime de son mari, on peut considérer Héra comme l'incarnation humaine du rôle protecteur de la nature qui se venge ainsi du meurtre de Lycus fait à la main d'Héraclès. Autrement dit, c'est Héra matriarcale qui aspire à commander dans la nature. Mais, cette légende qui condamne le meurtre des êtres nous oriente aussi à considérer que toute sorte de crime contre la nature et la vie peut être condamnée et c'est la nature elle-même qui se vengera la première.

Dans la lignée des pères infanticides, au sommet de la famille Labdacides, on peut rencontrer Laïus qui, renseigné par les oracles de la naissance de son enfant parricide et incestueux, essaya d'enfuir le destin en faisant périr son fils (*Ibid.*, 157). Comme on le sait, ce fut une tentation sans résultat. Toutefois la cause en est connue: il s'agit d'un père qui, considérant son fils comme un rival politique mais aussi conjugal qui posséderait la mère de la famille, tente de le tuer. Encore et dans cette même famille, c'est Créon le père infanticide car, faisant exécuter sa nièce Antigone, il a tué aussi en quelque sorte son fils Hémon qui, épris d'Antigone s'est suicidé à l'instant même où il avait appris la mort de sa fiancée. Dans ce cas, il s'agit d'un infanticide indirect mais en même temps politique. En effet, la désobéissance d'Antigone entraînerait une révolte contre la tyrannie de Créon et si ce couple continuait à vivre et atteignait le pouvoir, sous le règne de la justesse et de la liberté établie par lui, on se rendrait compte de l'injustice de Créon. Ce dernier donc devrait faire périr l'élément qui a causé le trouble même s'il s'agit de la vie de son propre fils. En fait, Créon est marqué par la démesure et par un comportement opposé à la féminité et par là, il bouleverse l'ordre des choses. Il accuse son fils d'être l'esclave de sa fiancée et ainsi il s'oppose à l'ordre féminin. Dans cette histoire funeste, c'est encore l'opposition entre l'ordre féminin et l'ordre masculin mais aussi entre le père et le fils qui entraîne les crimes familiaux. L'égoïsme de Créon, se croyant possesseur de la vie des autres et incarné dans son despotisme, nous rappelle le père de la tribu primitive.

La famille Atrides est aussi marquée de nombreux conflits; celui qui nous intéresse est le sacrifice d'Iphigénie par son père. Ce récit retrace l'histoire d'Agamemnon, l'un des commandants de la guerre de Troie, au moment où il tentait de lancer le navire grec contenant l'armée achéenne réunie à Aulis pour partir vers les côtes de Troie. Mais les vents restant défavorables, Calchas, ayant le don de prévoyance, révéla qu'une offense commise par Agamemnon contre Artémis en est la cause et que seule la mort de sa fille Iphigénie apaisera la colère de la déesse. Agamemnon refuse d'abord le sacrifice mais poussé par Ménélas et Ulysse, il s'y résigne. Cependant, pour préserver sa fermeté masculine, il est obligé de nier sa tendresse paternelle. Il invente alors un stratagème afin d'attirer Iphigénie à

Aulis : on fait dire à Clytemnestre qu'Achille refuserait de partir pour Troie si on ne lui accordait pas la main d'Iphigénie. Une fois arrivées au camp achéen, Clytemnestre et Iphigénie finissent par apprendre leur funeste destin qui est réservé. Consciente, toutefois, de la nécessité du sacrifice vis-à-vis de la Grèce, Iphigénie accepte de mourir. Au moment du sacrifice, Artémis l'aurait remplacée par une biche et en aurait fait la prêtresse de son temple en Tauride. Contrairement à sa fille, Clytemnestre ne pardonnera pas Agamemnon et se vengera en le tuant au retour de la guerre de Troie. Selon une autre version, Agamemnon fut assassiné par Égisthe, l'amant de sa femme, et avec l'aide de celle-ci. Crime qui sera vengé par Oreste, leur fils (*Ibid.* 203).

La tragédie d'Iphigénie est celle du Père tout puissant et archaïque à qui personne ne peut désobéir. Pour partir comme un arrogant victorieux à la guerre, il sacrifie sa fille innocente. Et il doit la sacrifier à une divinité qui n'est pas en rapport avec la féminité. En effet, Artémis étant la déesse de la chasse porte un caractère masculin. Tout au long de cette tragédie, il y a un conflit entre le genre masculin qui veut préserver sa fermeté de décision et obéir à son code d'honneur et le genre féminin qui veut la fuir. En fait, cette fuite est surtout en rapport avec Clytemnestre, la mère d'Iphigénie qui ne consent pas à ce sacrifice. Iphigénie est donc la victime d'une déesse porteuse de l'ordre masculin mais aussi de son père, d'Ulysse et de Ménélas. L'histoire d'Agamemnon, le père, rappelle celle d'Abraham sacrifiant son fils pour la volonté de Dieu. Agamemnon aussi sacrifie sa fille pour obtenir le consentement d'une déesse puisque s'il ne l'obtient pas, il perdra sa position du père tout puissant. Mais dans cette fable, la victime est une fille, qui d'ailleurs se consent à ce sacrifice peut-être parce que la fille qui se sent castrée dès le début de sa vie, ne trouve d'autre solution que de rivaliser avec la mère pour pouvoir posséder le père. Dans le mythe d'Iphigénie, la mère protestant contre la décision du père qui possède tout dans la tribu, se heurte au consentement de sa fille qui ne désobéit pas à son père pour conserver la virilité paternelle.

Un autre infanticide survenu dans le monde des mythes est en rapport avec un héros très connu de la mythologie grecque, à savoir Thésée. Héros national d'Athènes et de sa région et protégé de Poséidon, Thésée a une vie bien remplie. Caché à sa naissance à Trézène par son père, il doit se rendre à Athènes et se faire reconnaître par Egée pour commencer sa longue carrière. Il combat tour à tour les Amazones, va en Crète vaincre le Minotaure, emmène au passage Ariane, la fille de Minos, qu'il abandonne sur l'île de Naxos, provoque le suicide de son père, devient roi d'Athènes auquel il donne des lois qui restèrent longtemps en vigueur et descend même aux Enfers! (Commelin, 1960, 167-168).

Nous nous intéresserons ici au drame qui endeuilla la fin de la vie de Thésée: il avait eu de la reine d'Amazone Hippolytè un fils nommé Hippolyte. Ce beau jeune homme avait hérité de sa mère un goût prononcé pour la forêt et la vie sauvage; il passait la plupart de son temps, en bon disciple d'Artémis- la même qui revendiquait Iphigénie comme sacrifice- à chasser mais, peu intéressé par les femmes, il n'avait que peu de respect pour Aphrodite (déesse de l'amour). Cette dernière vengea alors de cet affront en suscitant dans le cœur de Phèdre, sœur d'Ariane mariée à Thésée, une passion irrépressible pour son beau-fils. Quand ce dernier la repoussa, piquée au vif, elle prétendit à Thésée qu'Hippolyte avait tenté de la violer. Le roi, fou de colère, demanda à Poséidon - qui avait promis à Thésée d'exaucer trois de ses vœux - de tuer son fils. Le dieu envoya alors un monstre marin pour attaquer le jeune Hippolyte.

À l'instar des autres récits mythiques, différents éléments interviennent dans cet infanticide. D'abord, il y a une sorte de fatalité qui fait succomber le protagoniste féminin: Phèdre. En effet, Phèdre est issue de la famille du Soleil, une famille maudite par Mars(Arès) puisque Soleil avait dénoncé les rapports de Mars avec Vénus (Aphrodite). Donc, d'abord, c'est une fatalité imposée à Phèdre et qui embrasse du coup la famille de Thésée. Cet infanticide, outre le destin dont on ne peut fuir, trouve sa cause première chez

Hippolyte même, qui plein d'orgueil, écrase une partie de la nature humaine en refusant la déesse de l'amour, mais il y a une troisième raison aussi dont on ne se rend pas compte à première vue. C'est une raison politique latente. En effet, Poséidon exauçant le vœu de Thésée l'a débarrassé d'un prétendant au trône qui, bien qu'il ne soit pas un dompteur des monstres, n'a pas les volages du cœur ou peut-être le despotisme du père et il sera donc le fondateur d'un nouvel Etat. Thésée comme tous les autres pères mythiques est un autoritaire qui ne peut supporter aucune désobéissance surtout en ce qui concerne le rapport avec le genre féminin de la tribu. Lui-même, comme le roi des dieux, Zeus, a eu beaucoup d'aventures amoureuses dont la plus célèbre est celle avec Ariane sans l'aide de qui Thésée ne pourrait jamais sortir du labyrinthe. Mais, en revanche de ce qu'Ariane a fait par son amour, Thésée l'a abandonnée sur les côtes de la mer. Il incarne bien cet esprit autoritaire et despote du père archaïque qui établit fermement son patriarcat et qui ne veut céder son pouvoir à aucun prix.

4. Les mères infanticides

Zeus, Thésée, Agamemnon et d'autres personnages mythiques que nous avons rencontrés jusqu'ici sont tous des héros ou des dieux masculins. En effet, le mythe gréco-romain laisse rarement la place de protagoniste à des femmes qui doivent se contenter du rôle d'épouse (comme Pénélope, la femme d'Ulysse qui est le symbole idéal de la fidélité) ou du rôle de filles servant plus ou moins bien de faire-valoir aux mâles. Cela veut dire qu'en général, l'homme l'emporte sur la femme dans le monde des mythes.

Il y a toutefois une exception remarquable – bien qu'elle ne donne pas pour autant une image très positive de la femme: Médée, petite-fille du Soleil et nièce de Circé, princesse barbare (elle est originaire de Colchide, sur les rives de la mer Noire), elle tire de son ascendance et de son origine de puissants pouvoirs magiques au point qu'elle devient le type même de la sorcière en particulier dans les tragédies que lui ont consacré Euripide et Sénèque. Voyant en Jason, le prince thessalien qui était venu jusqu'en Colchide avec cinquante compagnons embarqués sur le navire Argo (les Argonautes) pour dérober la toison d'or, le moyen de quitter sa terre natale, elle décide d'aider le jeune héros. En réalité, sans sa maîtrise de la science magique, Jason n'aurait jamais pu vaincre les pièges qui gardaient la toison d'or. Et lors de leur fuite, c'est encore Médée qui le sauve et cela en commettant un terrible sacrifice: pour échapper à son père, Æétès, qui les poursuivait, elle découpe en morceaux son propre frère qu'elle jette à l'eau pour ralentir la course de son père (Commelin, 1960, 183-186).

Médée est, donc, la femme qui par amour est capable de toutes les démesures et de tous les crimes. C'est à ce titre qu'elle intéresse les tragiques, en particulier Euripide, qui nous raconte dans sa tragédie *Médée*, la fin de la liaison entre Jason et la princesse barbare. Celui-ci revenu en Grèce, et quoique déjà marié à Médée, dont il a eu deux enfants, décide de la répudier pour épouser la fille de Créon et devenir ainsi roi de Corinthe. Euripide nous raconte ainsi la fureur et la terrible vengeance ourdie par Médée qui s'apprête à tuer sa rivale, Créuse la fille de Créon, et jusqu'à ses propres enfants pour ôter à Jason tout espoir.

Fille d'Æétès et d'Hécate, Médée était une princesse vertueuse. Sa grande faute fut son amour pour Jason qui l'abandonna lâchement, malgré les gages qu'il avait de sa tendresse, pour épouser la fille de Créon. Elle n'employait les secrets que sa mère lui avait appris que pour le bien de ceux qui venaient la consulter. En Colchide, elle ne s'était occupée que de sauver la vie aux étrangers que le roi voulait faire périr; et elle ne s'était enfuie que parce qu'elle avait horreur des cruautés de son père. Reine abandonnée, obligée d'errer de cour en cour, de passer les mers pour chercher un asile dans les contrées lointaines, elle ne fut coupable que par une sorte de fatalité, par le concours des dieux, surtout d'Aphrodite

(Vénus) qui persécuta sans relâche toute la race du Soleil qui avait découvert son intrigue avec Mars (Arès).

Cette interprétation nous révèle les intentions secrètes de Médée. En fait, son premier crime, le fratricide, est déjà un défi lancé au patriarcat car, dans sa terre natale aussi, elle employait sa science héritée de sa mère contre son père, et d'ailleurs elle a tué son frère, c'est-à-dire le successeur du père. Nous avons déjà dit qu'elle voit en Jason un moyen de fuir son père, elle se détourne de son père pour se fier à Jason; mais se rendant compte de la trahison de son mari, à qui elle a tout sacrifié, elle écrase tout ce qui est en rapport avec l'ordre masculin. Donc, son crime sur ses enfants masculins peut être interprété par ce fait que ces enfants sont porteurs de la loi du père et qu'ils lui succéderont dans le futur. L'infanticide de Médée, geste ultime, geste de l'excès et de la démesure, anéantit toute perspective d'avenir, il est l'acte qui isole et interdit la moindre initiative ultérieure. Médée habitant de la mer Noire incarne la mère noire, l'image de la magie et de la déraison. Pourtant, cette folie prend sa force dans l'objectif qu'a envisagé Médée: écraser l'ordre du père, de son propre père d'abord et après celui de son mari infidèle. Elle se révolte, donc, contre l'ordre masculin et en tuant ses propres enfants, en coupant tout rapport avec l'avenir, elle vise enfin un retour au matriarcat primitif.

Si Médée est la plus cruelle des mères de la mythologie, elle n'en est pas pourtant la seule. Althée, femme d'Oenée, roi de Calyon, avait un fils nommé Méléagre. A sa naissance, Althée consulta l'oracle sur la destinée de son fils. Il lui répondit que son fils ne revivrait qu'autant de temps qu'il en faudrait pour consommer le tison qui brûlait alors dans son foyer. Althée s'empressa de retirer ce tison, l'éteignit et le conserva avec grand soin.

Le roi Oenée dans un sacrifice qu'il fit aux dieux, ayant oublié Artémis, cette déesse en fut si irritée qu'elle envoya un monstre sanglier ravager les campagnes de Calydon. Le roi rassembla tous les jeunes princes du pays pour s'en délivrer et à leur tête il mit son fils Méléagre. Celui-ci avait déjà pris part à l'expédition des Argonautes sous la conduite de son oncle, frère d'Oenée, et avec ses chasseurs et ses chiens il fut bientôt vainqueur et tua le sanglier si redoutable.

Mais Atalante, fille du roi d'Arcadie, qui avait pris part à cette chasse, avait porté le premier coup au sanglier. Par cette action hardie, elle mérita l'admiration et l'amour de Méléagre qui voulut lui offrir la tête du monstre. Les deux oncles maternels du jeune prince s'y opposèrent, prétendant que cet honneur leur était dû. Alors, une guerre s'éclata entre eux. A la tête des vainqueurs se trouve Méléagre mais celui-ci les abandonne, outré de ce qu'Althée, sa mère, au désespoir de la mort de ses deux frères qu'il avait tués dans le combat le dévouait aux Erinyes. C'était alors que les divinités de la vengeance ont abrégé ses jours. Tel est le récit d'Homère sur l'infanticide commis sur Méléagre (*Ibid.*, 175-176). Althée ayant appris la mort de ses deux frères tués par son fils n'écoula que sa fureur: elle jeta immédiatement au feu le tison auquel les Parques avaient uni la destinée de Méléagre. Aussitôt le prince se sent dévoré par un feu secret, languit, se consume avec le tison et rend le dernier soupir. Quant à Althée qui a été la cause de sa mort, elle se pend du désespoir.

Comme Médée, Althée est l'image de la mauvaise mère, mais une mère qui est d'ailleurs gouverneur. Elle est comme la nature nourricière qui protège ses propres créatures jusqu'au moment où celles-ci n'entrent pas en conflit avec les autres membres de la famille. Althée est l'image de Gaïa protestant contre Ouranos qui faisait périr les autres membres de sa famille; elle est donc l'incarnation de l'ordre féminin généreux et créateur de vie et en même temps contre tout élément destructeur. Elle est après tout, l'image du matriarcat qui règne sur les autres individus de la société et qui se trouve face à face avec la révolte patriarcale de son fils qui, d'ailleurs, sera écrasée. On peut attribuer à Méléagre cette révolte contre la société matriarcale car, ce sont surtout les oncles maternels qui y assument l'éducation des enfants, ils appartiennent donc à la tribu maternelle et leur assassinat par Méléagre n'aura pas d'autre

issue pour lui que sa propre mort à la main de la mère toute puissante. Méléagre est l'incarnation de ce fils qui tente de rétablir l'ordre masculin sur la nature, mais il n'y parvient pas.

Conclusion

Les infanticides qui ont eu lieu dans le monde des mythes sont issus de plusieurs conflits. Ils peuvent être déduits du conflit entre l'ordre matriarcal, qui est normalement présenté par la Nature- Mère Gaïa, Rhéa ou Héra et l'ordre patriarcal qui veut le surpasser. C'est le cas des infanticides réalisés par Ouranos, Cronos, Héraclès, Agamemnon, et Althée.

Du conflit entre le père et le fils aussi dérivent des crimes qui sont, en réalité, le résultat de la passion paternelle; celle-ci dans la plupart des cas où le père a commis l'infanticide, est dirigée vers le pouvoir et la tendance de ne pas abandonner le règne; il y existe donc une motivation politique. Outre Ouranos et Cronos, c'est le cas de Laïus, de Créon, de Thésée en partie et aussi de Tentale qui ont révolté contre l'ordre patriarcal de Zeus. Parmi les femmes de la mythologie, l'aventure de Médée est différente en ce qu'en premier lieu, elle est la femme la plus passionnée de la mythologie qui a tout sacrifié, même ses enfants à son amour pour Jason et en deuxième lieu, elle est la femme qui s'est vengée de façon la plus horrible de l'ordre paternel. Dans certains cas, on doit considérer le rôle du destin qui menace certaines races; celle par exemple du Soleil, et c'est le cas de Médée et de Phèdre ou bien la fatalité qui bouleverse les familles Atrides et Labdacides.

L'analyse de ces récits mythiques nous amène à comprendre que les mythes présentent des situations problématiques éternelles de l'homme. Cela veut dire que ces récits ne sont pas seulement des histoires des dieux et des héros mais ils sont comme un miroir reflétant, soit les caractéristiques de la nature propre à l'homme soit les relations orageuses de l'homme avec les autres membres de la société et en particulier, les rapports familiaux constitués par le triangle père, mère et fils. Dans les récits que nous avons étudiés, nous avons rencontré tour à tour, père tyran et castrateur (mais aussi castré), mère protectrice ou mère terrible et mortifère, fils coupable et mutilé ou bien fils qui, tel un héros, meurt innocemment comme Hippolyte. Ces situations originelles dessinent un paysage tout intérieur des passions et des tensions de l'âme humaine et nous orientent à mieux connaître l'intérieur de l'homme puisque ces récits sont déshistoricisés et universels. Ils peuvent donc, servir de modèle à toutes les situations actuelles.

Notes

¹. Freud a expliqué cette théorie dans son ouvrage intitulé *Cinq leçons sur la psychanalyse*.

². Freud a précisément analysé ce rapport de l'enfant avec le père et puis avec Dieu dans son ouvrage intitulé *L'avenir d'une illusion*.

³. Freud a exploré le conflit du Père de la tribu primitive avec ses fils pour posséder le genre féminin dans son ouvrage *Totem et Tabou*. Le père tout puissant ne permettait à aucun de ses fils de posséder la mère de la tribu, les fils décidèrent de le tuer et ce fut après cet événement que certains comportements furent considérés comme tabou et que le repas et les autres rituels totémiques furent inventés.

⁴. Le premier infanticide dans cette religion étant celui d'Abraham sur son fils dont le motif consiste au consentement de Dieu.

Bibliographie

ABRAHAM, Karl, *Rêve et Mythe, Œuvres complètes, tome I*, Petite bibliothèque Payot, Paris, 1977.

COMMELIN, Pierre, *La Mythologie grecque et romaine*, Classiques Garnier, Paris, 1960.

ELIADE, Mircea, *Aspects du mythe*, Gallimard, Paris, 1963.

FREUD, Sigmund, *L'avenir d'une illusion*, Presses Universitaires de France, Paris, 1973.

- *Cinq leçons sur la psychanalyse*, Payot, Paris, 1965.

- *Totem et tabou*, Payot, Paris, 1951.

MENDEL, Gérard, *La Révolte contre le père*, Payot, Paris, 1968.

VASSILACOU-FASSEA, Toula, *L'usage du mythe chez Aristote*, in:
<http://kernos.revues.org/1366>.